

DESCRIPTION DE L'ETAT DES ÂMES DU PURGATOIRE

PAR SAINTE CATHERINE DE GÊNES

Comme le disent ses biographes, sainte Catherine de Gênes dicta en extase son *Traité du Purgatoire* ; elle dictait ce qu'elle voyait et expérimentait.

Ce traité a toujours été très estimé par les théologiens, qui y trouvent un précieux complément de ce que la science théologique peut dire.

Sainte Catherine de Gênes, née en 1447, de l'illustre famille Fieschi, reçut très jeune des grâces spéciales « à huit ans elle eut l'inspiration de dormir sur la paille et plaçait sous sa tête un bois dur. » (*Vita* de 1551, ch.I). A douze ans, elle reçut le don d'oraison ; à treize ans, sentant très vive en elle la vocation religieuse, elle voulut prendre l'habit chez les chanoinesses du Latran, au couvent où sa sœur Limbania était déjà entrée. A cause de sa grande jeunesse, on ne voulut pas la recevoir, malgré les instances de son confesseur (cf. *Dict. de spiritualité*, art. Sainte Cath. De Gênes).

A seize ans, pour condescendre à la volonté de ses parents, elle épousa Julien Adorno. Le choix était malheureux, car c'était un homme violent et de mœurs très légères, tandis qu'elle était pieuse et recueillie.

Pendant cinq ans d'aridité profonde, Catherine souffrit d'une tristesse sans remède (*Vita*, ch. I), d'autant que son mari dilapidait son patrimoine, et que la famille connut la détresse financière. Celle qui était appelée à une grande sainteté eut alors, à la suite de ces cinq années d'aridité, une sorte de découragement, et pour l'oublier « elle se donna aux affaires extérieures et prit plaisir aux délices et aux vanités du monde » (*Vita*, ch.I). Vraisemblablement elle ne pécha jamais de façon mortelle, mais une grande tiédeur s'empara de son cœur.

Un jour dans un grand accablement elle pria saint Benoît dans l'église qui porte son nom, et peu après sur le conseil de sa sœur religieuse, elle alla se confesser. (*Vita*, ch. II). C'est alors qu'eut lieu sa conversion.

Voici comment Fra Paolo de Savone raconte cette conversion : « quand elle fut agenouillée au confessionnal, elle reçut tout à coup une blessure au cœur, d'un immense amour pour Dieu, avec une vue de sa misère et aussi de la bonté de Dieu ». Dans ce sentiment d'immense amour, de contrition et de reconnaissance, elle fut purifiée, tomba presque à terre, et elle dut suspendre sa confession, qu'elle finit le lendemain. Jésus pour la porter à une contrition plus vive encore, lui apparut portant sa croix. Elle commença alors une héroïque pénitence jusqu'à ce que Dieu lui eût fait comprendre qu'elle avait satisfait à la justice divine. Elle dit alors : « si je retournais en arrière, je voudrais pour me punir qu'on m'arrachât les yeux, et ce serait peu de chose, car retourner en arrière serait perdre les yeux de l'âme, incomparablement plus précieux que ceux du corps ». Elle obtint la conversion de son mari, et se consacra avec lui aux soins des malades dans le principal hôpital de Gênes. Elle eut alors une vie d'union intense avec Dieu et souffrit beaucoup pour la délivrance des âmes du purgatoire pour lesquelles elle priait. Un feu

mystérieux et surnaturel torturait ses chairs et lui faisait éprouver une faim et une soif extraordinaires. Elle eut des extases de douleurs pendant lesquelles elle dicta son traité du purgatoire, aussi court qu'il est substantiel.

Ce n'est pas seulement l'aspect négatif du purgatoire, l'éloignement des obstacles, qui est ici noté, mais surtout l'aspect positif dont la sainte avait l'expérience. Nous soulignerons les traits de cette description qui nous paraissent les plus significatifs.

« Ch. I. Les âmes du purgatoire ne peuvent avoir d'autre choix que celui de demeurer où elles sont, ainsi que Dieu l'a justement ordonné... Elles ne peuvent ni commettre le péché, ni mériter en s'en abstenant.

Ch. II. Aucune paix n'est comparable à la leur, si ce n'est celle des Saints du ciel, et cette paix s'accroît sans cesse par l'influence de Dieu, à mesure que les empêchements disparaissent. Ils sont comme de la rouille, et le bonheur de l'âme augmente à mesure que cette rouille diminue.

Ch. III. Dieu accroît en elles le désir de le voir et allume en leur cœur un feu de charité si puissant, qu'il leur devient insupportable de trouver un obstacle entre elles et leur fin.

Ch. IV. Au terme de sa vie terrestre l'âme demeure à jamais confirmée dans le bien ou dans le mal qu'elle a choisi. Les âmes du purgatoire sont donc confirmées en grâce.

Ch. V. Dieu punit les réprouvés moins qu'ils ne le méritent.

Ch. VI. Les âmes du purgatoire sont en conformité parfaite avec la Volonté de Dieu.

Ch. VII. Elles sont si puissamment attirées vers Dieu qu'aucune comparaison ne peut le faire comprendre. Pensons cependant à un pain unique pour apaiser la faim de toutes les créatures humaines et qu'il suffirait de voir pour être satisfait.

Ch. VIII. L'enfer et le purgatoire manifestent l'admirable sagesse de Dieu. A l'instant même où l'âme se sépare du corps, elle va au lieu qui lui est approprié et assigné ; aussi l'âme en état de péché, ne trouvant pas de lieu plus approprié à elle, se précipite d'elle-même en enfer... L'âme juste qui n'a pas encore la pureté nécessaire à l'union divine, se jette elle-même volontairement dans le purgatoire pour être purifiée.

Ch. IX. En ce qui concerne Dieu, je vois que le ciel n'a pas de portes, et peut y entrer qui veut, car Dieu est toute bonté ; mais la divine essence est si pure, que l'âme ayant en soi un empêchement, se précipite elle-même dans le purgatoire et y trouve cette grande miséricorde : la destruction de cet empêchement.

Ch. X. La peine la plus grande de ces âmes est d'avoir péché contre la divine Bonté et d'avoir encore en elle cette rouille qui est comme le reste du péché.

Ch. XI. L'âme voit que Dieu, par son grand amour et sa constante Providence, ne cesse jamais de l'attirer à sa dernière perfection. Elle voit aussi qu'elle-même, liée par les restes du péché, ne peut suivre cette attraction. Si elle pouvait trouver un purgatoire plus pénible, dans lequel elle puisse être plus vite purifiée, elle s'y plongerait aussitôt.

Ch. XII. Je vois des rayons de feu qui purifient l'âme comme l'or dans le creuset est libéré de ses scories. Quand l'âme est entièrement purifiée, le feu n'a plus rien à brûler ; et si elle s'en approchait, elle n'en ressentirait aucune douleur.

Ch. XIII. Son désir de Dieu est si ardent et si puissamment réprimé qu'il devient un tourment pour elle... Dieu par sa miséricorde lui cache certaines des suites du péché qui sont encore en elles, et quand il les a détruites, il les lui fait connaître pour qu'elle comprenne l'action divine qui lui a rendu sa pureté. (Voilà une trouvaille qui ne se lit pas dans les écrits des théologiens !)

Ch. XIV. L'amour divin en subjuguant les âmes, leur confère une paix inexprimable. Elles ont ainsi une grande joie et une grande peine, l'une ne diminuant pas l'autre.

Ch. XV. Si elles pouvaient encore mériter, il suffirait d'un seul acte de repentir pour s'acquitter de toute leur dette, à cause de l'intensité de cet acte. Elles savent aussi que pas une obole ne leur sera remise ; c'est le décret de la justice divine. Et si de pieux suffrages sont offerts pour elles par des personnes de ce monde, elles ne s'en réjouissent que selon la volonté de Dieu et sans amour propre.

Ch. XVI. Aussi longtemps que la purification n'est pas terminée, ces âmes comprennent que si elles approchaient de Dieu par la vision béatifique, elles ne seraient pas à leur place, et elles en ressentiraient une plus grande souffrance, qu'en restant au purgatoire.

Ch. XVII. Ainsi éclairées sur la nécessité de la réparation, elles voudraient dire aux mortels : « O misérables créatures, pourquoi êtes-vous si aveuglées par les choses passagères, que vous ne fassiez aucune provision pour la grande nécessité qui tombera sur vous. Vous dites : « Je me confesserai, je gagnerai une indulgence plénière et je serai sauvée ». Rappelez-vous que l'entière confession et la parfaite contrition requises pour gagner l'indulgence plénière ne s'atteignent pas facilement.

Ch. XVIII. Ces âmes souffrent leurs peines si volontiers, qu'elles ne voudraient pas les alléger le moins du monde, sachant combien justement elles les ont méritées.

Ch. XIX. Cette sorte de purification à laquelle je vois sujettes les âmes du purgatoire, je l'expérimente moi-même depuis deux ans... Tout ce qui m'était un allègement corporel ou spirituel m'a été graduellement enlevé... Finalement pour conclure : comprenez bien que tout ce qui est humain est entièrement transformé par notre Dieu tout puissant et miséricordieux, et que c'est l'œuvre du purgatoire ».

Une autre mystique, Mère Marie de Saint-Augustin, religieuse anglaise des Auxiliatrices du purgatoire, a comparé les âmes de l'Église souffrante avec Marie Madeleine au pied de la Croix.

Voici ce qu'elle a écrit : « Marie Madeleine, la pénitente, n'était-elle pas remplie, au pied de la Croix, de cette lumière si pénétrante, (par laquelle les âmes du purgatoire voient la malice du péché) ? Elle était devant le Crucifié comme un miroir vivant, (la douleur du Sauveur passait en elle), et elle restait sans mouvement les yeux levés vers Lui. La sublimité de la révélation, qu'elle reçut alors, dépasse toute parole, toute pensée, tout sentiment. La sainteté ineffable du Christ, sa douleur immense et sa paix rayonnaient sur elle et l'enveloppaient. Ces trois heures au Calvaire furent son très douloureux purgatoire ; cependant elle n'aurait pas voulu échanger un seul moment de cette union douloureuse pour toutes les joies du Thabor. En Notre Seigneur et par Lui, elle expiait ses propres fautes, et pourtant toute réflexion sur elle-même disparaissait ; elle était comme immergée et perdue dans la contemplation de la Lumière (du Verbe fait chair) qui souffrait pour les péchés du monde. C'était en Lui, mieux qu'en elle-

même, qu'elle comprenait ce que signifie le péché pour Dieu et pour l'homme. C'est là vraiment une image des âmes du purgatoire. Cette scène du Calvaire montre la pénétration de la lumière divine dans leurs ténèbres et leur capacité silencieuse de réception par rapport à cette lumière qui descend avec toutes les douleurs de Jésus crucifié. Elle montre aussi la douleur purifiante et pacifiante que trouvent les personnes vivantes sous l'influence de la Sainteté de Celui qui efface les péchés du monde ».

Tout cela nous porte de plus en plus à penser que la *purification passive des sens et de l'esprit*, décrite par saint Jean de la Croix, doit se faire le plus possible durant la vie terrestre, *avec mérite*, pour qu'il ne soit pas nécessaire de la subir *sans mérite* après la mort. Et donc nous devons généreusement accepter par amour de Dieu les contrariétés de la vie présente ; alors la réparation se fera avec mérite et augmentation de charité, de façon à obtenir au ciel une vue de Dieu plus pénétrante et un amour de Dieu plus intense et plus fort pour l'éternité. Mais de fait les âmes qui évitent complètement le purgatoire sont probablement bien rares, puisqu'il fut révélé à sainte Thérèse que parmi les très bons religieux qu'elle avait connus, trois seulement l'avaient complètement évité.